



OLÉRON

Le petit train perd sa voie



Le tramway de l'île d'Oléron, qui relie Saint-Trojan à la Côte sauvage, est une valeur sûre du tourisme charentais: 60.000 passagers durant la saison.

Mais, à quelques jours de l'ouverture au public, les propriétaires sont inquiètes. Dans la baie de Gasteau, la mer a rogné la digue, à quelques

dizaines de centimètres des rails (photo CL).

Le conseil général a débloqué une enveloppe de 200.000 francs pour les travaux mais la commune, qui doit enclencher l'opération, renâcle. Une vraie bataille du rail, qui risque de se prolonger jusqu'aux municipales.

.....5



Jeudi 23 LA REGION mars 1995

FAR-WEST



Bataille du rail à Oléron

Le tramway touristique menacé par la mer à Gâtseau. La négociation patine sur les 200 000 F de travaux

Philippe RIVIÈRE ■

«Ce n'est pas le petit train du Père Noël», Anne Monédière s'échauffe. Quand il s'agit de défendre le Tramway touristique d'Oléron, créé par ses parents voici 32 ans, la chargée du développement et de la promotion se laisse emporter par la passion. De quoi émouvoir son interlocuteur... ou l'irriter selon les cas. Car aujourd'hui les vieilles locos de la ligne Maginot doivent batailler contre la mer, qui vient presque lécher le ballast. Mais aussi contre les administrations qui, pense Anne Monédière, lui mettent des bâtons dans les roues.

A la pointe sud d'Oléron, juste après le centre de thalassothérapie, le train des touristes quitte le couvert des bois pour longer le perisus, dans la baie de Gâtseau. Là, d'année en année, les marées — surtout les grandes, qu'on surnomme ici les «malines» — gagnent sur la dune. Et menacent les voies. En cette fin mars, à quelques jours de l'ouverture le 9 avril, Anne Monédière et sa mère,

Marie Gala, gérante de la société, pointent un doigt accusateur sur les enrochements qui s'effondrent. A une cinquantaine de centimètres des rails.

«Notre crainte, c'est de ne pas pouvoir finir la saison. Depuis trente ans, c'est le petit train qui remblaye. Il y a deux ans, nous avons entièrement financé 250 mètres de digue, 251 000 francs, en trois traites annuelles. Mais nous ne paierons pas une nouvelle protection».

C'est que le tramway de la famille Gala progresse sur un terrain mouvant. Administrativement parlant aussi. A la limite du domaine maritime, sa ligne se trouve pour les 2/3 en terrain géré par l'ONF, et pour le tiers restant (dont Gâtseau) sur le territoire de Saint-Trojan.

«De l'argent foutu!»

La meilleure façon de soutenir la voie aux malignités atlantiques, serait de l'éloigner de la baie. Élémentaire. Là-dessus, Anne Monédière et le



Anne Monédière (à droite) et Marie Gala: «Depuis 30 ans, c'est le petit train qui remblaye».

maire de Saint-Trojan, Philippe Caviglioli, tomberaient facilement d'accord. Mais l'ONF fait la sourde oreille et, pour faire bouger les forestiers de la république, il faut plus qu'un train-train à touristes.

Reste donc la solution de travaux complémentaires. Ayant du mal à nouer le dialogue avec «son» maire, Anne Monédière a alerté les conseillers généraux du secteur, Michel Parent et Jean-Pierre Tailleu. Résultat positif, lors de sa dernière session, le département a accepté de subventionner 70 % d'une enveloppe de 200 000 francs, destinée à consolider la digue de Gâtseau.

«La meilleure solution serait de reculer les rails, explique lui aussi Jean-Pierre Tailleu. Mais l'ONF s'y oppose. Alors j'ai vu avec les techniciens de la DDE: il faut renforcer les deux extrémités de la digue, qui sont attaquées par les courants».

Le problème est que le conseil général ne peut aider direc-

tement un particulier. Il doit passer par la commune, obligée elle-même d'allonger les 30 % qui restent.

Et là, Philippe Caviglioli renâcle: «Il y a des choses plus urgentes, résume-t-il. Comme la digue Pacaud, car des habitations sont concernées». M'sieur le maire estime ne pas avoir de budget pour Gâtseau, et se sent «responsable des deniers publics: mettre 200 000 francs dans la mer, c'est de l'argent foutu».

Pour lui, avant d'entreprendre quoi que ce soit, il faut d'abord enlever les bouchots au large, qui ne sont plus exploités mais provoquent les farneux courants qui grignotent la côte.

Hélas: c'est encore l'Etat, et il a d'autres soucis. Alors, le remède? Anne Monédière abat sa dernière carte, et propose que sa société finance les 30 % à la charge de Saint-Trojan. Mouais rétorque Philippe Caviglioli, «ça pourrait être la solution». Pourtant il persiste: «Les sous seront dépensés, mais pas

vraiment avec efficacité».

Et de reparler de la suppression des bouchots, ou d'un passage à l'intérieur de la forêt. On tourne en rond... comme ce tramway, dont tous les protagonistes se disent cependant chauds défenseurs.

En attendant, il va démarrer sa saison à l'aplomb de l'anse de Gâtseau. «Sauf catastrophe climatique, les gens de l'Équipe-ment nous ont dit que cela pouvait encore tenir», avance Jean-Pierre Tailleu et Philippe Caviglioli.

Pour les travaux de consolidation, le petit train devrait repasser plus tard. Après les municipales, Philippe Caviglioli ne se représente pas. Et pourrait que le prochain maire...

Tramway

DE MAGINOT A OLÉRON

La société du Tramway Touristique de Saint-Trojan a été fondée en mai 62 par un passionné, le docteur Pol Gala, et son épouse Mane. Ils dessinèrent eux-mêmes les plans, et le premier tour de roue fut donné l'été suivant.

Circulant sur des voies de 60 centimètres à la vitesse moyenne de 15 km/h, le tramway relie le bourg de Saint-Trojan à la côte sauvage. Et traverse 6,5 kilomètres de forêt domaniale. D'avril à octobre, des milliers de touristes — plus de 60 000 entre 87 et 93 — empruntent la ligne. De quoi gé-

ner quatre emplois à plein temps (il faut entretenir les voies et les machines), et une vingtaine de saisonniers.

En juillet et août, trois rames assurent douze aller-retour à vingt minutes d'intervalle, l'après-midi. Chaque train est composé de cinq voitures, et peut embarquer 250 voyageurs. S'y ajoutent deux départs le matin, et des circuits nocturnes joliment baptisés «Trains du soleil couchant».

Le «parc» est composé de neuf loco-tracteurs, dont des Deutz-Ruston et des Billars qui ont servi, autrefois, sur la ligne... Maginot.



Le tramway de l'île refait ses voies, avec des traverses de bois rachetées à la SNCF.

Succès

EN MILIEU DE WAGON

Le comité du tourisme dresse chaque année le bilan des prestations régionales. Qui mettent le tramway d'Oléron en bonne place, pour 94.

1. Futuroscope: 2 600 000 visiteurs, soit +30 %
2. Zoo de la Palmyre: 621 700, +1,8 %
3. Aquarium La Rochelle: 525 000
4. Centre de la mer (Rochefort): 81 700, +4 %
5. Tramway d'Oléron: 63 300, +9,27 %
6. Zoo de Chizé: 54 400, -16,5 %